La vie comme œuvre d'art ?

Actualité de l'esthétique de l'existence chez Foucault

« Ce qui m'étonne, c'est le fait que dans notre société l'art est devenu quelque chose qui n'est en rapport qu'avec les objets et non pas avec les individus ou avec la vie [...]. Mais la vie de tout individu ne pourrait-elle pas être une œuvre d'art ? Pourquoi une lampe ou une maison sont-ils des objets d'art et non pas notre vie¹ ? »

1. RECONSTITUTION DU PROBLÈME

Plutôt que de se positionner vis-à-vis de l'esthétisation de nos sociétés actuelles, que ce soit sur la réalité de ce phénomène ou ses conséquences, la présente contribution voudrait interroger le sens de cette notion et la fécondité de son usage au sein d'une philosophie qui a contribué à introduire cette question dans le champ francophone à partir des années 80 : celle de Michel Foucault. De 1980 jusqu'à la fin de sa vie en 1984, Michel Foucault explore dans ses cours au Collège de France comme dans ses ouvrages, conférences et entretiens, une idée qui va progressivement s'imposer de façon centrale dans sa pensée : la possibilité de façonner sa propre vie comme on ferait une œuvre d'art. Cette formation autonome et singulière de soi pourra se résumer à partir de l'année 1982 par la formule de « l'esthétique de l'existence », qui apparaît de façon foisonnante dans les derniers textes et interventions de Foucault, et qui doit être comprise comme un processus actif, bien que Foucault use plutôt des termes de *stylisation* et d'*élaboration* de la vie que d'*esthétisation*.

L'esthétique de l'existence continue pourtant de s'adresser à nous comme une énigme, engendrant des malentendus et suscitant de nombreuses critiques, initiées notamment par Pierre Hadot peu après la mort de Foucault. Les premiers s'expliquent en partie par la

¹ Michel Foucault, « À propos de la généalogie de l'éthique : un aperçu du travail en cours », *Dits et écrits*, Paris, Gallimard, « Quarto », 2001, vol. II, n°326, p. 1211.

complexité d'une notion que la mort prématurée de son auteur priva sans doute d'une définition plus aboutie et d'un usage systématique. Cette idée s'inscrit en effet dans un tissage de notions renvoyant au champ de l'esthétique, mais dont Foucault use en vue d'une interrogation d'ordre éthique, sans interroger explicitement ce glissement conceptuel ; elle dépasse en outre la seule pensée foucauldienne pour s'enraciner dans un réseau d'emprunts et d'échos qui vont de la pensée antique à Nietzsche en passant notamment par la Renaissance (relue par Burckhardt) et le dandysme du XIX^e siècle.

Ce flou relatif de l'esthétique de l'existence ne semble pas avoir freiné les critiques qui adressent à Foucault, dans l'ensemble, les mêmes blâmes que ceux sous-entendus en général lorsqu'on parle d'*esthétisation*, que ce soit dans le champ de l'art ou de la politique. Pour le dire en quelques mots, les critiques correspondent soit au reproche d'une certaine superficialité qui délaisserait les hauts principes et valeurs au profit d'exigences purement formelles, reconduisant un nouveau dandysme ; soit à l'accusation d'une forme d'élitisme qui se doublerait d'un recentrement sur l'individu, ce qui fut perçu chez Foucault comme un retournement politique après ses engagements collectifs, ses réflexions sur les rapports de pouvoir et sa critique du sujet. D'aucuns² ont cru reconnaître dans les développements foucauldien sur l'esthétique de l'existence l'apologie d'une forme de « capitalisme artiste », qu'ont dénoncé G. Lipovetsky et J. Serroy en y intégrant d'ailleurs tout à fait « le modèle esthétique de la vie personnelle » :

La vie esthétisée personnelle apparaît comme l'idéal le plus communément partagé de notre époque : celui-ci est l'expression et la condition de l'essor de l'hyperindividualisme contemporain. À l'esthétisation du monde économique répond une [...] attitude esthétique envers la vie. Non plus vivre et se sacrifier pour des principes et des biens extérieurs à soi, mais s'inventer soi-même, se donner ses propres règles en vue d'une vie belle, intense, riche en sensations et en spectacles³.

Contre cette lecture, la critique foucauldienne⁴ a fait valoir à juste titre que l'esthétique de l'existence s'inscrivait dans une réflexion éthique profonde qui affichait certaines

² Voir notamment Pierre Hadot, « Réflexions sur la notion de "culture de soi" » et Rainer Rochlitz, « Esthétique de l'existence » in *Michel Foucault philosophe – Rencontre internationale 1988*, Paris, Seuil, 1989 ; Martin Jay, « The Morals of Genealogy: or, is there a Poststructuralist Ethics? », *The Cambridge Review*, n°73, 1989 ; Richard Wolin, « Foucault's Aesthetic Decisionism », *Telos*, n°67, 1986.

³ Gilles Lipovetsky et Jean Serroy, *L'esthétisation du monde. Vivre à l'âge du capitalisme artiste*, Paris, Gallimard, 2013, p. 33-34.

⁴ Voir notamment Giorgio Agamben, *Homo sacer. L'intégrale 1997-2015*, trad. fr. M. Raiola, Paris, Seuil, 2016, p. 1159-1171. 150-157. Elke Bippus, Jorg Huber, Roberto Nigro (dir.), *Ästhetik Der Existenz: Lebensformen Im Widerstreit*, Berlin, Ambra Verlag, 2013 ; Édouard Delruelle, « Faire de sa vie une œuvre d'art ? », [en ligne] in

continuités avec les travaux précédents de Foucault ; que cette notion visait en fait à penser tout le contraire d'un culte de l'individu : non un sujet essentialisé mais se constituant comme relation à soi et à travers des pratiques exigeantes de subjectivation. On peut néanmoins regretter que la pensée du dernier Foucault ne soit souvent défendue qu'au sacrifice de la notion d'esthétique de l'existence entendue en son sens plein, c'est-à-dire en opérant une rectification voire un abandon de sa dimension proprement *esthétique*, insauvable puisqu'associée souvent à un esthétisme conservateur et complaisant. L'art est dès lors pensé comme simple métaphore d'un processus créatif (du soi), le vocabulaire de l'esthétique – chez un Foucault qui mobilise abondamment les termes de forme, d'œuvre, de beauté, de style etc. – n'est pas toujours interrogé pour lui-même, et l'esthétique et l'éthique sont rabattues l'une sur l'autre plutôt que ressaisies depuis leur articulation possible.

Si nous n'avons pas ici pour ambition de proposer une analyse exhaustive de ces questions, nous souhaiterions commencer à faire droit à la spécificité du thème de l'esthétique de l'existence au sein des larges réflexions de Foucault sur les problématisations du sujet et sur ce qu'il nomme le *souci* et la *culture* de soi. Plus précisément, nous soutiendrons l'hypothèse que l'esthétique de l'existence désigne une problématisation du sujet complémentaire, et donc différente, de la culture de soi-même. Il s'agit d'en comprendre le sens et les enjeux philosophiques propres, ce que nous tenterons en revenant sur un texte en particulier, celui d'une conférence donnée aux Etats-Unis en avril 1983 et publiée récemment en français sous le titre *La culture de soi*. Par ce biais, nous montrerons que l'objet de Foucault est moins d'*encourager* une éventuelle *esthétisation* du monde actuel ou même de nos vies, que de penser l'actualité philosophique de cette notion appliquée aux existences singulières et les positionnements stratégiques qu'elle rend possible.

2. CULTURE DE SOI ET ESTHÉTIQUE DE L'EXISTENCE

Si la conférence sur *La culture de soi* semble particulièrement intéressante pour la question qui nous retient, c'est avant tout parce qu'elle témoigne d'un vide étonnant. Foucault y développe de façon très précise les concepts (en particulier la notion d'*epimeleia heautou*, le

Ressources en ligne du Service de philosophie morale et politique de l'Université de Liège, 2006 ; Daniel Smith, « Foucault on Ethics and Subjectivity: "Care of the Self" and "Aesthetics of Existence" », *Foucault Studies*, n°19, 2015.

« soin » ou le « souci » de soi) qui permettent de penser dans et depuis l'Antiquité les techniques à travers lesquelles les rapports à soi-même ont été façonnés⁵. Celles-ci fondent le début d'une histoire des constitutions de soi comme sujet – question fondamentale des travaux du dernier Foucault, notamment dans l'*Histoire de la sexualité* à partir du deuxième tome. Foucault montre comment nous sommes passés d'un souci de soi extrêmement large et répandu dans la pensée antique – « le souci de soi étant à la fois, dans la culture gréco-romaine, une notion, un précepte, une attitude et une technique : une matrice pratique de l'expérience de soi⁶ » –, à une « culture » de soi qui trouve ses prémices dans le christianisme et traverse les âges jusqu'à nous, malgré un recouvrement et remplacement progressifs⁷ de cette notion comme des pratiques qu'elle implique. La culture de soi apparaît comme une façon de vivre où l'on entretient une relation permanente et critique à soi, non plus en vue de se former à différentes fonctions extérieures mais parce que le soi est pris comme une fin à part entière, une « finalité interne⁸ » à cultiver pour parvenir ultimement à se gouverner et à jouir de soi-même.

Lorsque Foucault évoque ces éléments dans d'autres textes de la même période, ils apparaissent à plusieurs reprises de façon conjointe à l'idée et au vocabulaire de l'esthétique de l'existence, si bien que ces notions semblent intimement liées. L'esthétique de l'existence paraît en effet traduire exactement l'attention qu'il faudrait porter à soi-même, comme à une œuvre d'art en cours d'élaboration ; les « arts de soi-même » semblent eux renvoyer aux différentes pratiques de subjectivation qui interviennent dans le souci ou la culture de soi. Or, fait surprenant lors de la conférence qui nous occupe, aucune référence à l'esthétique n'est faite et le lexique qui s'y rapporte est notablement absent. Pourtant la question esthétique revient au premier plan de façon détaillée lorsque Foucault répond à certaines questions dans les séances de discussions qui suivirent. Foucault a donc bien en tête, au moment de la conférence, les développements sur l'esthétique de l'existence tels qu'on peut les trouver dans ses derniers textes et interventions, et choisit donc à dessein de ne les mobiliser que dans des circonstances précises, en réponse à certaines interrogations du public. Lors de ces occurrences, il s'agit à chaque fois d'approfondir des aspects de sa pensée en complément à ce qu'il a pu dire sur le souci et la culture de soi. Cet usage spécifique nous semble révélateur

⁵ Michel Foucault, *La culture de soi*, in *Qu'est-ce que la critique ?* suivi de *La culture de soi*, éd. H.-P. Fruchaud et D. Lorenzini, Paris, Vrin, 2015, p. 85.

⁶ *Ibid.*, p. 88.

⁷ *Ibid.*, p. 98.

⁸ *Ibid.*, p. 93.

de distinctions conceptuelles qu'opère Foucault même s'il ne les explicite pas, et apparaît comme un indice clé pour saisir à la fois le sens et la valeur de l'esthétique de l'existence. En mettant en parallèle les réponses de Foucault et d'autres de ses textes, où ces distinctions terminologiques se répètent⁹, nous pouvons esquisser un double enjeu philosophique de cette notion.

3. ESTHÉTIQUE ET ACTUALITÉ

Le premier élément remarquable tient au fait que l'esthétique de l'existence intervient dans les réponses de Foucault lorsque celui-ci est interrogé sur la différence entre des cultures de soi classique et moderne, ou plus généralement sur le sens que pourrait prendre pour nous, aujourd'hui, la morale antique qu'il dégage dans son exposé. Or pour Foucault,

Le problème n'est pas du tout de revenir à cette éthique gréco-romaine, puisqu'une partie de la nôtre en vient. Mais nous savons qu'il est possible de faire une recherche en éthique, de bâtir une nouvelle éthique, de faire place à ce que je devrais appeler l'imagination éthique, sans aucune référence à la religion, à la loi et à la science. Et c'est pour cette raison que, je crois, cette analyse de l'éthique gréco-romaine en tant qu'*esthétique* de l'existence peut avoir de l'intérêt¹⁰.

De cette réponse, nous pouvons tirer plusieurs enseignements. Premièrement, l'esthétique de l'existence qualifie moins l'éthique gréco-romaine du souci de soi dans sa logique interne que sa relecture postérieure par Foucault qui, sans la travestir, insiste par ce biais sur les dimensions qui font écho à ses propres questions. L'esthétique de l'existence témoigne d'une certaine extériorité conceptuelle, revêt une forme d'anachronisme assumé par le philosophe qui évoque d'ailleurs à maintes reprises la longue histoire des esthétiques de l'existence, histoire qu'il resterait à faire au demeurant, mais qui passerait par la Renaissance et surtout le XIX^e siècle¹¹, le moment antique n'en constituant qu'« un des premiers chapitres¹² ». Le terme même d'« esthétique », dont on sait qu'il apparaît au milieu du XVIII^e

⁹ Voir notamment Michel Foucault, *L'usage des plaisirs*, in *Œuvres complètes*, vol. II, éd. F. Gros, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de La Pléiade », 2015, p. 746-7.

¹⁰ Michel Foucault, *La culture de soi*, *op. cit.*, p. 143.

¹¹ *Ibid.*, p. 155 et 173 ; Michel Foucault, *L'Herméneutique du sujet*, Cours au Collège de France 1981-1982, Paris, Seuil, 2001, p. 240-241 ; « À propos de la généalogie de l'éthique : un aperçu du travail en cours », *op. cit.*, p. 1221.

¹² Michel Foucault, *L'usage des plaisirs*, *op. cit.*, p. 746.

siècle, souligne déjà par lui-même le décalage historique que pose consciemment l'analyse foucauldienne.

Deuxièmement, et en adéquation avec ce premier point, la dimension esthétique est présentée comme ce qui fait l'*actualité* de l'étude de la culture de soi antique : cette dernière est philosophiquement riche pour notre présent *en tant qu'elle est relue comme* esthétique de l'existence. À quels enjeux répond-elle ? Rien de moins que l'invention d'une nouvelle éthique, qui s'affranchirait de l'obéissance à des normes extérieures – religieuses, politiques, scientifiques –, idée que reprend Foucault dans plusieurs entretiens ultérieurs :

Et si je me suis intéressé à l'Antiquité, c'est que, pour toute une série de raisons, l'idée d'une morale comme obéissance à un code de règles est en train, maintenant, de disparaître, a déjà disparu. Et à cette absence de morale répond, doit répondre une recherche qui est celle d'une esthétique de l'existence¹³.

Troisièmement, l'idée d'esthétisation possède chez Foucault un haut potentiel imaginatif, inventif qui la distingue de la culture de soi en tant que telle et l'institue comme principe actif intéressant pour l'actualité. Penser la vie comme œuvre d'art ne renvoie pas simplement à la métaphore d'une construction attentive et patiente de soi, mais rend ainsi possible l'élaboration de formes et de styles de vies disruptifs vis-à-vis de codes moraux normatifs. C'est d'un tel geste artiste que Baudelaire nous donne l'exemple par sa capacité à esthétiser la modernité en la « transfigurant », selon un rapport au monde qui est précisément pensé par Foucault dans un autre texte comme représentatif de l'attitude de modernité. Cette dernière invite à la fois à « se prendre soi-même comme objet d'une élaboration complexe et dure¹⁴ » et à s'acharner à imaginer le présent « autrement qu'il n'est¹⁵ », double caractérisation qui renvoie sans beaucoup de doutes aux enjeux de l'esthétique de l'existence et achève d'en souligner l'importance pour penser et agir sur ce qui constitue notre modernité.

Styliser l'existence, l'élaborer comme une œuvre revient ainsi à imaginer et élire certaines formes de vie qui, de par leur puissance d'innovation, ne trouveraient pas de légitimité selon certains codes moraux majoritaires, et à leur conférer une valeur par le biais

¹³ Michel Foucault, « Une esthétique de l'existence », *Dits et écrits*, Paris, Gallimard, « Quarto », 2001, vol. II, n°357, p. 1551. Voir aussi « À propos de la généalogie de l'éthique : un aperçu du travail en cours », *op. cit.*, p. 1210-1211.,

¹⁴ Michel Foucault, « Qu'est-ce que les Lumières ? », *Dits et écrits*, Paris, Gallimard, « Quarto », 2001, vol. II, n°339, p. 1389.

¹⁵ *Ibid.*

de critères d'ordre esthétique ; ce qui signifie, chez Foucault, se rapporter à l'existence selon une perspective où elle n'est plus évaluée selon son obéissance à des impératifs extérieurs mais où elle devient son propre référent, de façon à la fois autonome et singulière. Le soi n'est pas donné par avance, mais appelle une création qui, pour être véritablement originale, doit nécessairement rompre avec les canons déjà institués, ce qui correspond d'ailleurs à la façon dont Foucault, dans *Le Courage de la vérité*, pense la tâche de l'art lui-même.

Et par là même l'art établit à la culture, aux normes sociales, aux valeurs et aux canons esthétiques un rapport polémique de réduction, de refus et d'agression. C'est ce qui fait de l'art moderne, depuis le XIX^e siècle, ce mouvement par lequel, incessamment, chaque règle posée, déduite, induite, inférée à partir de chacun des actes précédents, se trouve, par l'acte suivant, rejetée et refusée¹⁶.

De la même façon, il s'agit de donner à la vie un style, au sens où le style c'est à la fois ce qui individualise et ce qui traduit une certaine qualité, un certain aboutissement, dans l'acte même de subversion des normes : voilà ce que l'on doit comprendre lorsque Foucault évoque la possibilité – et non l'injonction – à « faire de [sa] propre vie une œuvre d'art ». Cette opération apparaît dans les réponses du philosophe comme le dernier des trois aspects centraux de la culture de soi (qui la distinguent par exemple de l'hédonisme contemporain), celui où elle culmine et qui l'ouvre aussi à un autre horizon.

La troisième chose, c'est que ce travail sur soi, avec ses conséquences quant à l'austérité même de la vie, il n'est pas imposé aux individus, ni par une loi civile, ni par des obligations religieuses : c'est un choix d'existence. Les gens choisissent, décident par eux-mêmes de s'occuper d'eux-mêmes : une sorte de choix d'existence, de mode de vie, qu'ils s'imposent à eux-mêmes. Et ils s'imposent cela à eux-mêmes en fonction de quoi ? Non pas pour sauver leur âme, et parvenir à la vie éternelle après leur mort, puisqu'ils n'y croient pas. Ils font ça uniquement pour *faire de leur propre vie une œuvre d'art* ; c'est-à-dire [que] c'est pour des motifs d'esthétique de l'existence qu'ils choisissent ce mode-là de vie¹⁷.

4. RECONNAISSANCE DE L'EXISTENCE

Néanmoins, si Foucault attribue bien une finalité interne à ce processus d'esthétisation, une extériorité demeure présente par le biais des autres à qui apparaît cette vie

¹⁶ Michel Foucault, *Le Courage de la vérité*, Cours au Collège de France 1983-1984, Paris, Seuil, 2009, p. 174.

¹⁷ Michel Foucault, *La culture de soi*, op. cit., p. 154. Nous soulignons.

stylisée, sculptée. S'ils n'en donnent pas la condition, ces derniers constituent son premier effet en ce qu'elle en fait des spectateurs sur lesquels elle agit, et sont à ce titre pris en compte par Foucault dans sa description – ce qui achève de sortir l'esthétique de l'existence d'un égotisme ou d'un individualisme supposés, tout en faisant droit à la dimension de *réception* du terme d'esthétique. Ce n'est qu'au moment où cette vie-œuvre « restera immortelle dans la mémoire des hommes par l'éclat même du souvenir [...] que vous aurez réellement créé votre soi¹⁸ ». *L'usage des plaisirs* évoque de même « l'éclat d'une beauté manifeste aux yeux de ceux qui peuvent la contempler ou en garder la mémoire¹⁹ », le profil d'une « beauté visible » qui permet de « donner à sa conduite la forme qui assure le renom et mérite la mémoire²⁰ » : « objet d'élaboration *et de perception* esthétique : le bios comme une œuvre belle²¹ » conclut *Le Courage de la vérité*. S'il s'agit de donner forme à la vie, ce n'est qu'en tant que celle-ci agit performativement sur les vies qui l'entourent.

Il faut également noter que l'autre moment central où la question esthétique s'imisce dans les discussions qui suivent l'exposé sur *La culture de soi*, c'est lorsque Foucault est interrogé sur l'écriture de soi et ses enjeux esthétiques. Or si le philosophe reconnaît « embarrassé » qu'il n'y pas une esthétique de l'écriture de soi qui soit « volontaire » et « réfléchie » dans l'Antiquité²², il note une tension entre beauté et simplicité, un intérêt pour la forme et la manière dont on se dit dans un des deux types principaux d'écriture de soi : non pas les *hupomnêmata*, « recueils de choses à connaître ou à faire » mais la correspondance, « dans les lettres, c'est-à-dire là où il y a la présence d'un autre » et qui donnent naissance « non plus [à] la prescription de soi-même, mais [au] récit de soi-même²³ », ce qui ouvrira, note l'auteur, à toute la tradition moderne de l'invention littéraire de soi.

Enfin, dans un entretien déjà cité, Foucault définit l'« élaboration de sa propre vie comme une œuvre d'art personnelle » de la façon suivante : « un effort pour affirmer sa liberté et pour donner à sa propre vie une certaine forme dans laquelle on pouvait se reconnaître, être reconnu par les autres, et la postérité même pouvait trouver un exemple²⁴. » Le fait de rendre dicible, de rendre visible, de mettre en forme, permet « une reconnaissance ontologique de soi

¹⁸ *Ibid.*, p. 155.

¹⁹ Michel Foucault, *L'usage des plaisirs*, *op. cit.*, p. 816.

²⁰ *Ibid.*, p. 819. Nous soulignons.

²¹ Michel Foucault, *Le Courage de la vérité*, *op. cit.*, p. 149. Nous soulignons.

²² Michel Foucault, *La culture de soi*, *op. cit.*, p. 163.

²³ *Ibid.*, p. 160.

²⁴ Michel Foucault, « Une esthétique de l'existence », *op. cit.*, p. 1550.

par soi²⁵ » mais rend aussi possible une reconnaissance par autrui qui apparaît ici comme une seconde finalité de l'esthétique de l'existence. C'est en intégrant cette dimension que l'*esthétisation* de l'existence trouve tout son sens et son actualité, en ce qu'il s'agit justement d'appliquer à la vie un processus que Foucault reconnaît dans son dernier cours comme celui de l'art depuis la seconde moitié du XIX^e siècle : non plus la simple représentation, ni l'ornementation, mais un geste

[...] qui est de l'ordre de la mise à nu, du démasquage, du décapage, de l'excavation, de la réduction violente à l'élémentaire de l'existence. [...] L'art (Baudelaire, Flaubert, Manet) se constitue comme lieu d'irruption de l'en-dessous, de l'en bas, de ce qui, dans une culture, n'a pas droit, ou du moins n'a pas de possibilité d'expression²⁶.

L'esthétique de l'existence, dans le sens moderne qu'elle pourrait adopter, ne viserait plus tant la vie « belle » correspondant à l'idéal classique qu'un dévoilement de l'élémentaire (dont le sens resterait à préciser) par une mise en forme qui l'amènerait à l'expression et à l'intelligibilité, processus qui doit être pensé en prenant en compte également une certaine efficacité de cette forme (de vie).

Faire de la vie une œuvre d'art ne relève donc aucunement chez Foucault d'un élitisme dandy et superficiel, mais d'un acte double et exigeant : « un travail continu et continûment renouvelé de mise en forme²⁷ » d'existences encore souterraines ou invisibilisées par leur résistance aux normes morales et intellectuelles, afin de rendre possible une reconnaissance de ces vies par elles-mêmes comme par celles qui les entourent. Certes, Foucault ne va pas aussi loin dans ses travaux sur l'éthique gréco-romaine : il ne s'agit alors pour lui que de montrer que les pratiques de subjectivation antiques peuvent être relues, à certains égards, *comme* des esthétiques de l'existence, constituant en cela le premier moment généalogique d'une longue histoire de ce thème qu'il resterait à tracer. Mais les éléments convergents ici repris et l'importance grandissante que prend cette notion dans les années 1983 et 1984, tout cela nous mène à reconnaître dans l'esthétique de l'existence une portée philosophique que Foucault n'eut sans doute pas eu le temps de déployer jusqu'au bout, mais qui inscrit cette notion dans la continuité de problématiques essentielles de son œuvre antérieure.

²⁵ Michel Foucault, *L'usage des plaisirs*, *op. cit.*, p. 814.

²⁶ Michel Foucault, *Le Courage de la vérité*, *op. cit.*, p. 173.

²⁷ *Ibid.*, p.150.

5. CONCLUSION ET OUVERTURE

La notion d'esthétique de l'existence recouvre en dernière analyse un concept opératoire, encore en élaboration, permettant de penser des enjeux philosophiques de premier plan : la possibilité et la nécessité pour des sujets de donner forme à leurs vies « a-normales », de les visibiliser et les légitimer selon un autre critère que celui d'une correspondance aux morales instituées, afin de les faire reconnaître pour elles-mêmes malgré le silence qui les étouffe ou les discours qui les assujettissent. À travers le reste du corpus foucauldien, il faudrait encore s'interroger sur l'élargissement possible de l'esthétique de l'existence et de ses enjeux à une dimension non-personnelle et non-réflexive, lorsqu'il ne s'agit plus seulement de faire de *sa propre* vie une œuvre : peut-on toujours inscrire sous cette notion, ou l'une de ses déclinaisons, la mise en forme (par l'art, la littérature, l'histoire, la philosophie ou d'autres sciences humaines) de vies étrangères, qui appellent une élaboration en tant qu'elles sont marginales ou minoritaires ? C'est exemplairement le projet d'édition de « La vie des hommes infâmes » – « vies singulières, devenues [...] d'étranges poèmes²⁸ » – qu'il faudrait relire à l'aune de ce concept postérieur. Mais si les questions demeurent ouvertes, il n'en reste pas moins que l'esthétique de l'existence peut être considérée comme un concept essentiel de notre actualité, qui puise originalement dans les ressources de l'esthétique et de ses champs notionnels pour repenser l'existence sur un mode doublement dynamique et subversif.

²⁸ Michel Foucault, « La vie des hommes infâmes », *Dits et écrits*, Paris, Gallimard, « Quarto », 2001, vol. II, n°198, p. 237.